Feuilles saint-galloises de mycologie (II) : champignons hallucinogènes

Autor(en): **Flammer, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **62 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-936097

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Der Verein Grenchen würde sich für einen Wochenend-Mikroskopierkurs mit benachbarten Vereinen interessieren.
— Die Sektion Thurgau ist in der Lage, eine vollständige Ausstellung über Pilzschutz zur Verfügung zu stellen; Anfragen sind an deren Präsidenten zu richten.

Zum Schluss möchte ich allen danken, die sich in irgendeiner Weise im vergangenen Jahr für unsere Ziele eingesetzt haben:
— den Autoren, die Beiträge für die MH und die SZP verfassten,
— den Organisatoren von Kursen und allen andern Veranstaltungen,
— den Mitgliedern, die sich für Vorträge zur Verfügung stellten,
— den Präsidenten der Vereine für ihre umsichtige Leitung,
— den Redaktoren der SZP und der MH für ihre mannigfaltige Arbeit,
— den Mitgliedern der Geschäftsleitung für die Erledigung all der vielen Geschäfte des VSVP,
— allen Mitgliedern der Vereine, die mit Eifer und Begeisterung an all den verschiedenen Veranstaltungen teilnahmen.

J. Keller

(Die erwähnenswertesten Pilzfunde der Vereine sind im französischen Text dieses Berichtes aufgeführt.)

Feuilles saint-galloises de Mycologie (II) — Champignons hallucinogènes

En 1955, R.G. Wasson participa activement à une ancienne cérémonie rituelle indienne, dans un petit village enchanteur perché sur le flanc d'une montagne au sud de Mexico. Des mains de la chamane Maria Sabina, il reçut le champignon sacré Teonanacatl qui, chez les Indiens du Mexique, avait une signification magique et cultuelle, et cela depuis des siècles. L'inquisition déclara une guerre impitoyable contre ces pratiques. Elles se maintinrent néanmoins, dans la nocturne intimité des misérables huttes indiennes, jusqu'à ce que les projecteurs de l'actualité les ramènent à la lumière dans les années soixante et septante.

Les recherches ethnologiques de Wasson, la détermination botanique des champignons sacrés par Roger Heim ainsi que la découverte et la synthèse en laboratoire de la psilocybine et de la psilocine par Hofmann et Tscherter soulevèrent de façon totalement non intentionnelle une énorme vague de toxicomanie [6, 7, 8]. Huautla de Jimenez — le village enchanteur de la Sierra Mazateca — devint la Mecque des drogués, des aventuriers, des flippeurs, des exploiteurs, des psychopathes, des trafiquants et des journalistes à sensation. A cette lamentation de Roger Heim fait écho l'avis de Hofmann: «La profanation du culte du champignon ne se limita pas aux recherches scientifiques. Les publications relatives aux champignons magiques attirèrent dans la Mazateca une invasion de hippies et de toxicomanes et la conduite de certains d'entre eux y fut déplorable, voire criminelle. Le développement d'un tourisme spécifique à Huautla de Jimenez eut comme autre conséquence l'altération du caractère typique de la population indigène, comme aussi une vaste destruction du paysage primitif de ces lieux» [4].

Par la suite, la vague de toxicomanie atteint les USA: Oss et Oeric [13] y découvrirent un créneau commercial, publièrent un livre dithyrambique qui glorifiait les champignons sacrés et en recommandait la culture à domicile. Ce petit opuscule «est dédié respectueusement à R. Gordon Wasson et Albert Hofmann, dont les recherches botaniques et chimiques ont fait connaître au monde la psilocybine, grâce au champignon magique». Cette glorification des champignons hallucinogènes, épicée de promesses de sensations fantastiques et paradisiaques, démontre à l'envi l'habileté commerciale et le flair infaillible de ces gens d'affaires qui visaient les éternels insatisfaits, dont le salut, bien sûr, est à chercher partout ailleurs qu'en eux-mêmes.

On a pu avoir l'impression, à tort, que la vague de la toxicomanie fongique refluait; en effet, en Grande Bretagne, les cas d'empoisonnements de jeunes gens par des champignons à psilocybine se sont multipliés ces dernières années [1, 3, 11, 15, 18, 19]. *Psilocybe semilanceata* doit apparemment fructifier en abondance dans les prairies et les gazons anglais ou écossais, en cohabitation avec *Pa-*

naeolina foenisecii. Les jeunes gens reconnaissent à coup sûr ces deux espèces, en consommant 10 à 100 carpophores, soit à l'état cru, soit après cuisson et dans ce cas ils boivent aussi l'eau d'ébullition. Dans les cliniques de Manchester, de Dundee, de Glasgow et d'Aberdeen, on a dû soigner plus de 80 jeunes, les uns venus de leur propre gré, effrayés par les effets de la drogue, d'autres amenés par leurs parents inquiétés par le comportement d'aliénés de leur progéniture. La consommation et l'expérimentation de masse, à la manière occidentale, avait ainsi pris le relais d'un usage modéré des champignons sacrés par les Indiens d'Amérique centrale au cours de leurs cérémonies magico-médico-religieuses. Dans leur milieu culturel traditionnel, la consommation mesurée des champignons hallucinogènes contribuait à résoudre leurs problèmes; en Occident, cette toxicomanie ne fait que créer des problèmes et récemment on a proposé de les résoudre par une destruction directe des champignons: pour protéger la jeunesse, on devrait asperger de fongicides gazons et prairies. Aux Etats-Unis, l'amanite tue-mouches et l'amanite panthère ont aussi occupé le devant de la scène en toxicomanie: cependant le tableau clinique de ces intoxications est plus sévère et l'issue peut être fatale. D'autre part, l'observation symptomatologique permet souvent un diagnostic différentiel entre une intoxication à la psilocybine et une intoxication aux champignons hallucinogènes au sens large.

Champignons hallucinogènes

Les genres suivants contiennent de la psilocybine, de la psilocine ou des substances hallucinogènes analogues: *Conocybe, Copelandia, Panaeolus, Psilocybe* et *Stropharia.* Même la consommation de *Panaeolina foenisecii* a provoqué des intoxications, volontaires ou non [3, 10, 18]. On a décrit des tableaux cliniques semblables après ingestion de *Gymnopilus spectabilis* [2] et d'*Inocybe aeruginascens* [9]. Bien que la présence de psilocybine n'ait pas encore été prouvée pour bon nombre d'espèces, on doit du moins considérer comme suspectes toutes les espèces de Panéoles et de Psilocybes. Les Amanites tue-mouches et panthère font partie d'un autre groupe toxicologique et seront donc présentées à part.

Liste des espèces hallucinogènes

A. Espèces hallucinogènes au sens strict, qui contiennent de la psilocybine et des toxines apparentées:

* *Conocybe cyanopus* (Atk.) Kühn.
* *Copelandia cyanescens* (Berk. & Br.) Sing.
Gymnopilus spectabilis (Fr.) Sing.?
Inocybe aeruginascens Babos
Panaeolus ater (Lge) Kühn. & Rom.
Panaeolus fimicola (Fr.) Gill.
Panaeolus papilionaceus (Bull. ex Fr.) Quél.
Panaeolus subbalteatus (Berk. & Br.) Sacc.
* *Psilocybe coerulescens* Murr.
Psilocybe cyanescens Wakefield
* *Psilocybe mexicana* Heim & Cailleux
Psilocybe semilanceata (Fr.) Quél.
Psilocybe serbica Mos. & Horak
Stropharia coronilla (Bull. ex Fr.) Quél.
* *Stropharia cubensis* Earle
* *Stropharia venenata* Imai

* espèces exotiques (pour une vue d'ensemble, cf. [5, 17].)

B. Espèces hallucinogènes au sens large, qui contiennent de l'acide iboténique, du muscimol et éventuellement d'autres substances psychotropiques inconnues:
Amanita muscaria (L. ex Fr.) Hooker
Amanita regalis (Fr.) Michael
Amanita pantherina (CD ex Fr.) Secr.
Amanita pantherina var. abietum (Gilb.) Ves.

Toxines fongiques

A. muscaria et *A. pantherina* contiennent de l'acide iboténique, du muscimol et de la muscazone, et probablement d'autres toxines encore inconnues; les autres espèces de la liste ci-dessus contiennent de la psilocybine, de la psilocine, les liaisons déméthylées baeocystine et norbaeocystine et peut-être encore d'autres tryptamines: ces substances conduisent à des symptômes psychédéliques par des modifications des concentrations d'indole dans les échanges au niveau du cortex cérébral. En raison d'analogies de structure entre ces substances et des liaisons chimiques dans le système nerveux central, on espère acquérir de nouvelles connaissances dans les études sur la schizophrénie [12, 16]. Pour obtenir des modifications de la personnalité, Hofmann indique environ 10 mg de psilocybine, alors que Young et ses collaborateurs indiquent 3—6 mg [19]. La concentration en toxine montre de larges variations selon l'habitat, selon les récoltes analysées et selon la race. Des recherches systématiques concernant la concentration en psilocybine des diverses espèces manquent encore: par conséquent la liste ci-dessus n'a pas la prétention d'être exhaustive. Certaines espèces montrent un bleuissement du chapeau ou du stipe au toucher ou spontanément, chez d'autres cette coloration au contact de l'oxygène de l'air n'est que peu visible à la base du pied.

Symptômes et évolution

L'ingestion de champignons à psilocybine provoque un empoisonnement désigné comme «intoxication par les champignons hallucinogènes à action psychodysleptique». Un quart d'heure à deux heures après la prise, le premier symptôme est souvent une accélération des pulsations cardiaques. La pression sanguine peut s'abaisser quelque peu; elle ne s'élève que dans les cas de violente excitation. Contrairement au syndrome muscarinien, causé par les Clitocybes blancs et des Inocybes, où les pupilles s'étrécissent fortement (myosis), la psilocybine provoque presque toujours un agrandissement pupillaire (mydriasis). Souvent les réflexes tendiniques sont accentués. On a observé, mais rarement, des maux de ventre, des malaises, des vomissements et une rubéfaction de la face. Un symptôme typique consiste en des troubles de l'équilibre et des fourmillements sur tout le corps. Les distorsions psychiques — le «voyage» ou trip proprement dit — se manifestent par des troubles de la perception: couleurs et formes se modifient, se découpent en une sorte de puzzle comme dans un kaléidoscope. Personnes et choses changent de signification. Plus rarement les sujets intoxiqués sont victimes d'hallucinations qui leur font voir des couleurs, des objets et des personnes inexistants ou qui, exceptionnellement, leur font entendre des voix ou des bruits imaginaires.
Les comportements couvrent un large spectre: prostration profonde, angoisses et peur de mourir, sérénité souriante et solennelle, indolence ou au contraire extrême agitation, stimulation sexuelle ou au contraire apathie totale. La qualité du «voyage», qui dure de 4 à 6 heures, dépend à coup sûr du profil de personnalité individuel, de ce qu'espère et attend l'individu de son expérience. La première expérience, que les jeunes gens veulent vivre par simple curiosité, montre une évolution clinique différente de celle d'un drogué habitudinaire. Circonstance favorable: le premier voyage psychédélique s'accompagne souvent de perceptions et de peurs désagréables, de sorte qu'un bon nombre de novices s'en remettent volontiers et librement à un traitement médical libérateur. La distorsion de sa propre personne durant l'expérience, les troubles des perceptions spatiales et temporelles ainsi que des apparitions souvent inquiétantes laissent comme les traces d'un mauvais rêve. Il se

produit aussi des empoisonnements involontaires, mais ils sont avant tout le fait de jeunes enfants qui goûtent inopinément des exemplaires du courant Panéole des foins coupés *(P. foenisecii)*. Des pupilles agrandies, des troubles de la marche et un comportement psychique bizarre permettent de soupçonner une telle éventualité.
En général, les symptômes disparaissent au bout de 6 heures; exceptionellement les troubles psychiques peuvent se prolonger quelques jours; ou encore, sans consommation nouvelle de champignons, il peut apparaître de courtes périodes d'anxiété ou d'excitation, qui sont vraisemblablement l'expression d'une sorte de digestion de l'expérience.
L'intoxication par les champignons psychotoniques — *A. muscaria* et *A. pantherina* — présente un caractère nettement plus dangereux et la violence du syndrome est très impressionnante. Elle se manifeste par un état d'ivresse accompagné de troubles du déplacement, d'agitation massive, de manifestations de fureur, de cris, de spasmes, d'états délirants, de profonde inconscience, d'hallucinations, de paralysie, d'interruption dans la respiration et les pulsations cardiaques. On observe soit une myosis, soit une mydriasis; la peau est sèche et chaude. Les symptômes ne disparaissent qu'après 10 à 15 heures.

Diagnostic

Le temps de latence est typiquement court lors d'intoxication par des espèces à psilocybine, de 15 minutes à deux heures; l'élargissement pupillaire et les modifications psychiques peuvent être désignées, en simplifiant, comme un état d'ivresse. Symptômes marquants de l'intoxication: angoisse, agitation, augmentation d'activité locomotrice, comportement abattu ou agressif, libération des complexes et troubles de la locomotion. L'analyse des spores, à partir d'épluchures, de restes ou de centrifugat de suc gastrique ne devrait pas poser de problème. La prudence est de rigueur si l'on suspecte une intoxication par *A. muscaria* ou *A. pantherina.*

Thérapeutique

Lavage d'estomac et prise de laxatifs libèrent le tube digestif des champignons non encore digérés. Administrer du Diazepam (Valium) pour réduire l'état d'excitation, et de la Chlorpromazine (Largactil) contre les hallucinations. Peden et collaborateurs [15] conseillent de renoncer au lavage d'estomac et aux laxatifs si l'on est certain que le patient n'a pas consommé d'amanite tue-mouches ni d'amanite panthère.

Discussion

En observant les symptômes, on obtient souvent un diagnostic différentiel entre une intoxication par champignons à psilocybine et un empoisonnement muscarinien ou panthérinien. Le syndrome «psilocybinien» est nommé dans la littérature en langue française «intoxication par les champignons hallucinogènes à action psychodysleptique». Les syndromes muscarinien et panthérinien ne sont guère différenciables et se caractérisent par une action psychotonique; quelques questions toxicologiques restent encore ouvertes à leur sujet. Ott et collaborateurs [14] n'ont pas pu confirmer l'action narcotique (= psycholeptique) de certaines espèces exotiques de Lycoperdons, présumée par Roger Heim.
Il n'est pas exclu que la vague de toxicomanie aux champignons atteigne aussi la Suisse dans ces prochaines années. Il n'y a cependant pas de quoi s'affoler, car les Psilocybes et leurs proches parents ne représentent qu'un problème mineur par rapport à l'alcoolisme et à la consommation de drogues dures.

Dr. med. R. Flammer, Fichtenstrasse 26, 9303 Wittenbach

(trad.: F. Brunelli)
n.b.: pour la *littérature* consultée ([1] à [19]), voir le texte en allemand.